

des embarras d'un départ, aient été, Dieu le voulant ainsi, ravis quelques instants hors des sens, ou absorbés dans un de ces recueilements qui nous retirent du monde extérieur ? Cela permettait à Jésus de les quitter sans qu'ils y prissent garde. Ils crurent naturellement ensuite que l'enfant avait pris sur eux quelque avance, en compagnie de leurs proches ou de leurs connaissances de Nazareth, ce que les habitudes juives faisaient mieux qu'expliquer.

Le plus probable pourtant est ce que pensent bon nombre de graves auteurs, à l'opinion desquels se range le docte et pieux Père Faber. La coutume étaisit, disent-ils, que, par convenance et pour garder un meilleur ordre, les hommes et les femmes sortissent de la ville sainte par deux portes différentes, pour se retrouver, moyennant un détour, à un point fixe de la route qui les ramenait chez eux. D'ordinaire on voyageait ainsi séparément jusqu'au soir, calculant le chemin de manière à trouver, avant la tombée de la nuit, un lieu convenable au repos, soit une bourgade, soit une hôtellerie, soit un terrain propre à dresser des tentes.

Lorsque Marie partit, accompagnée sans doute de quelque parente ou de quelque amie galiléenne, ne voyant pas Jésus près d'elle, elle n'hésita point à penser qu'il était avec Joseph. Non seulement elle trouva cela simple, les enfants, même à l'âge de douze ans, pouvant, en

ces r
père
car le
com
grâc
voya
insta
que i
dre, i
point
heur
comm
deux
jusq
œur
leurs
avec
eux il
radie
attitu
ble gr
exemp
amou
dre, e
que le

II.
sous l
velop
contre
dèren
l'autre